

COLLOQUE À LA MÉDIATHÈQUE D'ORLÉANS.

LES FEMMES & LEUR TRAVAIL.

TEXTE DE PRÉSENTATION.

Vendredi 19 septembre 2025 à 17h.

Bonsoir à toutes et à tous ! Je tiens à remercier d'emblée les membres de l'association Mix-Cité 45 ; Monique Lemoine en tête, de me permettre de m'exprimer à nouveau face à vous en ligne et en visioconférence. Tout comme en 2023, j'ai dû, cette année encore, opter pour cette solution, car je me trouve actuellement en pleine incertitude professionnelle. En effet, j'ai terminé, le 14 mars 2024, mon contrat à l'Université du Luxembourg en apothéose grâce au premier cours dont je suis devenue titulaire : « Théâtre contemporain et spectacle vivant ». Entre septembre et décembre 2024, j'ai également été chargée du cours : « Étude d'un genre littéraire : le théâtre » à l'Institut Catholique de Paris en L2 Lettres Modernes. Depuis, en attente (patiente !) de retrouver des perspectives à l'université, je suis revenue, bon gré mal gré, dans l'enseignement secondaire en Belgique. C'est la raison pour laquelle je prends la parole à distance aujourd'hui.

Après avoir abordé, en 2019, la mise en scène de Christiane Jatahy de *La Règle du Jeu* de Jean Renoir à la Comédie-Française, j'ai initié, en 2020, une réflexion sur l'actrice franco-britannique Marina Hands. Tout d'abord, j'ai défini cette comédienne comme étant une « sorcière » contemporaine, par ses rôles d'Aricie dans le spectacle de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine, et d'Ysé dans la mise en scène d'Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Paul Claudel. Ensuite, j'ai poursuivi mon cheminement, l'année suivante, avec l'interprétation de Marina Hands d'Eugenia, l'Actrice de Pascal Rambert, telle une figuration de la Dame

Blanche et un personnage-liminaire. En 2023, je me suis intéressée à *Gabriel*, roman dialogué de George Sand, mis en scène en 2022 par Laurent Delvert au Théâtre du Vieux-Colombier, deuxième salle de la Comédie-Française.

En cette année 2025, je suis ravie de vous introduire au propos de mon livre. La plupart d'entre vous a dû normalement en recevoir un marque-page de ma part des mains de Monique Lemoine. Cet essai est paru, le 2 janvier dernier, sous l'intitulé : *Intime / extime : même combat. Marina Hands & Éric Ruf dirigés par Patrice Chéreau et par Yves Beaunesne*. Il est issu de ma thèse de doctorat, soutenue avec succès, le 16 février 2023, à l'Université du Luxembourg.

L'intervention à venir demeure mon onzième événement promotionnel (déjà !). En vue de le mener à bien, je vous propose, tout d'abord, d'envisager la genèse de ce projet éditorial, mené sous l'égide de L'Harmattan. J'aborderai ensuite la présentation du contenu et des concepts que j'ai mobilisés dans le cadre de mes recherches.

1. En amont de la recherche : la genèse livresque

Fin d'année 2023, je décide de participer au « prix scientifique » voulu, chaque année depuis 2019, par la maison d'édition L'Harmattan. En mars 2024, j'apprends que, d'une certaine manière, je fais partie des gagnants, dans la mesure où je suis parvenue à susciter la curiosité non seulement du jury du prix, mais aussi du comité éditorial !

Ainsi, il m'aura fallu six mois, avec l'accord de L'Harmattan, pour que :

- ma thèse de doctorat de 595 pages devienne un livre de 382 pages ;
- je retravaille en profondeur mon introduction et ma conclusion ;
- j'ajoute les remarques pertinentes des membres de mon jury de thèse ;
- je modifie l'agencement des différentes sous-parties ;
- mon équipe de relectrices et de relecteurs entre en jeu ;

- Julia Gros de Gasquet (photo à l'appui) — désormais professeure en Théorie et Pratique théâtrales à l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm à Paris), qui s'est définie (ô combien à raison !) comme la « marraine » de mon projet doctoral et qui a même siégé dans mon jury de thèse — rédige la préface de ce livre.

Cela étant dit, j'en viens, dès à présent, aux concepts que j'ai dû mobiliser pour mener à bien mes recherches ainsi qu'au contenu proprement dit du livre.

2. Au cœur de la recherche : les concepts mobilisés et le contenu livresque

2.1. Les concepts mobilisés

La première phrase figurant sur la quatrième de couverture suffit pour vous expliciter mes intérêts de recherches :

« S'inscrivant dans la perspective des études actorales, cet essai aborde les concepts d'« intime » et d'« extime » grâce au jeu scénique et vocal de Marina Hands et Éric Ruf dans les mises en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine et d'Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Paul Claudel ».

- Les « études actorales » : force est de constater que, jusqu'à l'orée des années 2000, le jeu des actrices et des acteurs constituait un angle mort de la recherche en arts du spectacle. **Or, un texte de théâtre n'est rien sans les comédiennes et les comédiens, dirigées et dirigés par des metteurs en scène, porteurs d'une vision et d'une lecture singulières des œuvres.**
- L'« intime » et l'« extime » : l'un est l'envers, l'avers, le revers et le calque de l'autre. En effet, sur scène, « l'intimité » des interprètes — autrement dit, ce qui est en eux proprement caché, tapi dans l'ombre, enfoui et refoulé — « s'extime » et s'extériorise dans le but de toucher, d'interpeller, d'interroger et d'émouvoir le public.

« L'extime » est un néologisme, créé dans les années 1920 et théorisé dans les années 1960 par le psychanalyste Jacques Lacan puis, plus récemment, par le

psychiatre et psychologue Serge Tisseron, en opposition et en miroir inverse et contraire à « l'intime », précisément.

- Le « jeu scénique et vocal » : l'*actio*, concept rhétorique théorisé dès l'Antiquité et fondamental au XVII^e siècle quand il est question de théâtre, car il renvoie :
 - au corps — à la gestuelle ou à la « gestique », autrement dit à l'« extime » ;
 - à la voix de l'interprète, c'est-à-dire à l'« intime »¹.
- « Marina Hands et Éric Ruf dans les mises en scène de Patrice Chéreau de Phèdre de Jean Racine et d'Yves Beaunesne de Partage de midi de Paul Claudel » : ce couple scénique constitue la **pierre angulaire** de ma réflexion, car la **magie étincelante** qui les unit m'aura fait vivre un **choc poétique**. Dès lors, j'ai eu à cœur de considérer leur double collaboration théâtrale comme un « **palimpseste** ». Il s'agit d'une notion théorisée par Gérard Genette pour désigner le fait que tout texte littéraire se définit par un tressage d'autres textes préexistants. Que ce soit dans le cas des parcours artistiques de Patrice Chéreau et d'Yves Beaunesne ou dans le cas des deux spectacles réunissant Marina Hands et Éric Ruf, c'est exactement ce qui se passe, dans la mesure où *Phèdre* annonce *Partage de midi*. La seconde création s'avère d'ailleurs une excroissance de la première, dans la mesure où *Partage de midi* n'aurait jamais existé sans *Phèdre* : « C'est bien parce qu'on avait déjà joué des amants que cela était possible », m'a confié Éric Ruf lors de notre second

¹ À l'occasion de la publication de ce livre, j'ai tenu à me référer à cette notion sur les recommandations et les conseils avisés de Julia Gros de Gasquet. J'ai donc ajouté ce concept à ma réflexion afin de l'étoffer et de lui donner davantage de corps.

Débat commun aux répertoires racinien et claudélien : Son (forme) V.S. Sens (fond) ? Poésie (« Musique ») ou Poétique ? Langue V.S. Corps ? Voix ou Geste ?

Les metteurs en scène vont forcément choisir l'un ou l'autre versant, quand il s'agit pour les interprètes d'osciller entre ces deux pôles. L'étude — que j'ai menée de concert avec mon meilleur ami musicien, Eli — de la diction des années 1940 aux années 2000 le démontre.

entretien². Ces propos démontrent bien que, d'une création à l'autre, un même phénomène se produit : un corps-à-corps non seulement avec les textes, sous le regard des metteurs en scène, mais aussi entre les deux artistes puissants et pleinement présents au plateau. Il s'agit donc d'une mise à nu, et ce, dans tous les sens du terme. De « l'intime » à « l'extime », il n'y a effectivement qu'un pas.

Forte de ces explications liminaires, je passe maintenant au contenu spécifique à chaque chapitre du livre.

2.2. Le contenu livresque

Figure théâtrale émergeante dans les années 1960, Patrice Chéreau a mis au jour, dès ses premières créations au Lycée-Louis-le-Grand à Paris, au Théâtre Gérard-Philipe à Sartrouville et au Piccolo Teatro di Milano, une « problématique de la subjectivité »³. C'est précisément ce que j'ai traité dans le premier chapitre, car cela s'avère un terrain et un terreau extrêmement fertiles pour l'intime.

En effet, les textes que Patrice Chéreau choisit de mettre en scène traitent toujours d'un sujet humain, d'un moi et d'une subjectivité marginale, en lutte et en crise avec la société. L'intime s'affirme là par deux biais, c'est-à-dire l'intellectuel aux prises avec ses idéaux militants et politiques et l'individu soumis à ses désirs, au premier rang desquels l'amour. Cette double perspective permet à l'artiste de lier l'intime et le politique.

² Second entretien personnel avec Éric Ruf le mercredi 6 mars 2019 à la Comédie-Française (Paris, 1er).

³ Nous reprenons les termes employés par Anne-Françoise Benhamou, dans l'un de ses articles dédiés à Patrice Chéreau.

Dans un deuxième chapitre, j'ai envisagé le huis clos secret des répétitions qui permet à Patrice Chéreau de (re)chercher chez les acteurs leur intimité en vue de l'extérioriser au mieux et de raconter des histoires avec eux à destination d'un public.

Dans un troisième chapitre, j'ai comparé le théâtre de Marivaux à celui de Maurice Maeterlinck en tant que confrontation entre l'intime et le langage. Devenue emblématique, la mise en scène de Patrice Chéreau de *La Dispute* de Marivaux a fortement influencé le travail d'Yves Beaunesne sur *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. Preuve s'il en est qu'Yves Beaunesne fait partie des héritiers de Patrice Chéreau. *La Dispute* demeure un spectacle-charnière pour l'élaboration d'un « moi-peau » — concept de Didier Anzieu —, autrement dit d'une surface d'échanges qui permet de donner corps à l'intime et d'accéder à l'intériorité voilée par le langage.

J'en suis alors arrivée au cœur du premier volet de mon essai, à savoir le quatrième chapitre consacré à *Phèdre*, vu par Patrice Chéreau et à *Partage de midi*, selon Yves Beaunesne. Pour ce faire, j'ai procédé en deux temps, l'un dédié à Patrice Chéreau, l'autre à Yves Beaunesne.

Selon Valérie Nativel, l'esthétique chéraldienne vise une « ex/peau/sition », quitte à côtoyer l'obscène. Lieu où se déploie la sensualité, la peau valorise l'équivocité du désir, autant coup que caresse, autant main que griffe. Carapace, la peau peut s'avérer aussi une interface permettant un échange avec l'autre. Intersection entre le moi et l'autre, elle est lieu de défense et surface d'expression. Les émotions peuvent ainsi se lire sur l'épiderme. Comparable à un parchemin d'une individualité qui s'offre au regard du spectateur, la peau est aussi bien un organe protecteur qu'un lieu de monstration. La peau fait donc l'objet d'un paradoxe.

Correspond à cette exposition de la peau une « esthétique des sécrétions », définie par Valérie Nativel. Le spectateur ne peut qu'être troublé par la visibilité de la sueur, de la salive, des larmes et du sang — tel est le cas lors de la mort d'Hippolyte dans la mise en scène chéraldienne de *Phèdre* — ou l'échange de fluides (crachat et transpiration) entre Marina Hands et Éric Ruf durant le « duo d'amour » dans le spectacle d'Yves Beaunesne de *Partage de midi*. Le crachat, la transpiration et le sang sont des éléments qui permettent de donner à voir et à représenter le corps comme chair, telle une voie d'accès à une intimité psychique et physique, lieu de combat perpétuel, et au caractère proprement violent des sentiments.

Pour appuyer ma démonstration, je suis passée préalablement par les versions de Patrice Chéreau de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès et d'*Hamlet* de William Shakespeare, car sa lecture de *Phèdre* est **incompréhensible** sans ces détours.

J'ai constaté que *Phèdre* s'apparentait à la fusion et à l'alliance entre Marivaux, Bernard-Marie Koltès et William Shakespeare. Le metteur en scène qu'est Patrice Chéreau voit et rend Jean Racine koltésien, en tant que cet auteur est sous-tendu par la sauvagerie de William Shakespeare, et par Marivaux, qui doit à Jean Racine sa rigueur formelle.

D'un point de vue scénographique, le décor bifrontal de *La Solitude koltésienne* devient palimpseste, à partir du moment où Patrice Chéreau décide de créer sa mise en scène de *Phèdre* dans le « même espace de tension » et de combat sanglant entre un fils (Hippolyte) et son père (Thésée). Cette lutte filiale révélera le désir du fils (Hippolyte) pour celle dont il est (réciproquement) amoureux, Aricie. Hippolyte est donc au centre des préoccupations dans ce spectacle. Le metteur en scène s'avoue d'ailleurs fasciné par ce protagoniste. C'est la raison pour laquelle il entend donner à voir et à entendre le désir d'Hippolyte, en tant qu'amant

d'Aricie. Ces amants deviennent le cœur de cette mise en scène. Ce décentrement s'avère fondateur et novateur, car l'attention n'est désormais plus uniquement focalisée sur Phèdre. C'est précisément cet ancrage sur le personnage d'Hippolyte et ses rapports violents avec Aricie et Thésée qui octroie une modernité à cette lecture singulière de la tragédie racinienne.

Capitale dans cette mise en scène, l'épée, d'une part, aura raison du jeune prince et entraînera sa mort. D'autre part, cet objet omnipotent apparaît palimpseste de *Tristan und Isolde*. C'est pourquoi il m'a paru opportun de passer par la mise en scène de Patrice Chéreau de l'opéra de Richard Wagner en 2007 à la Scala de Milan, sous la direction musicale de Daniel Barenboim.

Après *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, Yves Beaunesne décide, sur les conseils et les encouragements de François Claudel (feu petit-fils de Paul Claudel), d'aborder *Partage de midi*. Il opte pour cette pièce en souvenir des acteurs Marina Hands et Éric Ruf dans la mise en scène chéraldienne et de la puissance de leur duo scénique. Il ne voit donc qu'eux pour interpréter les deux rôles principaux du drame claudélien, à savoir Ysé et Mesa.

Dans ce contexte, j'ai tenu à insister sur le « duo d'amour » (Acte II, scène 2), dans la mesure où il démontre la complicité singulièrement charnelle qui unit les deux comédiens. Leur expérience commune aux côtés de Patrice Chéreau ainsi que leur rencontre sur le tournage du téléfilm *Un Pique-Nique chez Osiris* de Nina Companeez auront été de précieux atouts dans leur jeu d'acteurs face à cette mise en danger que représentait cette scène d'amour. Celle-ci devient une « danse contemporaine », ou plus précisément une expression corporelle, improvisée au cours des répétitions, sous le regard médusé du metteur en scène.

Le film réalisé par Claude Mouriéras avec la distribution du spectacle beaunesnien se révèle, quant à lui, une « inadaptation cinématographique » — terme de Julia Gros de Gasquet — qui participe à un phénomène d'« ascèse de l'intime », pour citer à nouveau Valérie Nativel. En effet, pour une question de durée télévisuelle, Claude Mouriéras a dû opérer des coupes textuelles et privilégier un parti pris spécifique au « duo d'amour », envisagé sous le prisme de la nudité, captée par le truchement de « l'œil haptique » de la caméra.

Le premier chapitre du second volet du livre s'attache à considérer la lecture à voix haute comme une « ascèse de l'intime ». Les lectures de Marina Hands et d'Éric Ruf des trois scènes centrales de *Partage de midi* aux « Rencontres de Brangues » en 2007 ainsi que de larges extraits de lettres, choisis dans le recueil édité en 2017 par Gérald Antoine, intitulé *Lettres à Ysé*, dans le cadre de la WEB-TV, instaurée au printemps 2020 par la Comédie-Française, « La Comédie Continue ! », m'ont permis de comparer ces deux œuvres constitutives d'une « littérature de l'intime », comme le dit Valérie Nativel.

Cette « littérature de l'intime » atteint son apogée avec le « *Cantique de Mesa* », intrinsèquement lié aux *Cantiques Spirituels* de Jean Racine. D'après Jean Rohou, l'opposition entre désir et conscience, se logeant au cœur des tragédies raciniennes, définit l'homme qu'est Jean Racine. Il existe ainsi un écart manifeste entre la vie pieuse, animée par l'amour divin, et la vie mondaine, caractérisée par les passions, chez cet auteur. Les désirs sensuels défient le surmoi propre à cet écrivain. Il en va exactement de même pour Paul Claudel, divisé entre ses désirs, sa conscience diplomatique et sa foi catholique.

Qu'il s'agisse de l'éducation à l'abbaye de Port-Royal pour Jean Racine vis-à-vis de *Phèdre* ou des *Lettres à Ysé* de Rosalie Vetch et Paul Claudel face à *Partage de midi*, l'autobiographie apparaît en contrepoint, autrement dit tout contre l'œuvre dramatique, car le « je » du poète ne sait qui écouter entre son cœur et sa raison.

Dans un deuxième chapitre, j'ai abordé en miroir la diction de Jacques Dacquemine (Hippolyte), de Denise Noël (Aricie) et d'Edwige Feuillère (Ysé), dirigés par Jean-Louis Barrault (metteur en scène de *Phèdre* et interprète de *Mesa*) avec celle d'Éric Ruf et de Marina Hands, dans les versions scéniques de Patrice Chéreau et d'Yves Beaunesne.

Le troisième et ultime chapitre de la seconde partie, quant à lui, demeure le cœur de ce second volet réflexif. Après un bref historique des relations poésie / musique, j'y ai défini, *in fine*, comment et pourquoi le phrasé ou rythme phonatoire des deux acteurs précités pouvait être perçu comme une « fugue », forme musicale aux effets singuliers en littérature. D'une part, j'ai constaté que les sons utilisés par l'un et l'autre metteurs en scène s'avéraient hautement significatifs. D'autre part, j'ai remarqué que la « fugue », en d'autres termes la superposition et l'entremêlement des voix des deux comédiens, intervenait lors de répliques capitales, s'apparentant à des nœuds dramatiques et demeurant une pierre angulaire pour l'avancée de l'action.

Tout cela étant dit, j'ose sincèrement espérer que ce temps de présentation vous aura permis d'accéder davantage au fil de ma pensée et à mon raisonnement scientifique. Je vous remercie infiniment pour votre écoute et pour votre attention ! Je me tiens dès maintenant à votre disposition pour toutes vos remarques, vos questions et / ou vos commentaires !